

Introduction

Qu'est-ce qui pousse les sujets sociaux, qu'est-ce qui nous pousse à agir ? Et, d'ailleurs, qu'est-ce qu'un sujet ? Comment le devient-on ? De toute évidence, les mobiles concrets de nos actes sont innombrables. Enchevêtrés, fluctuants et donc toujours complexes. On ne peut se borner toutefois à tenter de les lister ou de les décrire tous. La littérature entière, l'art, tous les films n'y suffiraient pas. Les sciences sociales ou la philosophie ont besoin quant à elles de se donner un petit nombre de repères qui leur permettent de saisir les principales directions et les ressorts essentiels de l'action. Et, ici, on touche vite aux débats centraux et récurrents de ces disciplines. L'opinion, largement dominante, y est que l'action des hommes s'explique nécessairement et toujours par l'intérêt, qu'il s'agisse d'un intérêt économique, sexuel, de conservation, de pouvoir ou de prestige, etc.

Une théorie anti-utilitariste de l'action, au contraire, sans ignorer la force des intérêts, doit montrer que cette réduction systématique au seul jeu de l'intérêt est intenable et laisse en définitive échapper l'essentiel de ce qui importe aux humains. Car c'est précisément en s'affranchissant du cercle étroit des intérêts, sans pourtant les nier, qu'ils deviennent des sujets. Et proprement humains. Ou encore, c'est parce qu'ils aspirent plus à être reconnus qu'à accumuler que les hommes ne sont pas réductibles à la figure utilitariste de l'*Homo œconomicus*. Dès lors, on le voit, une théorie anti-utilitariste de l'action représente une composante centrale de toute théorie sociologique qui entend dépasser l'économisme, et *a fortiori* le point de départ nécessaire d'une sociologie générale.

Ces affirmations lapidaires soulèvent ou, plutôt, semblent tenir pour résolues toute une série de questions pourtant fort problématiques.

Est-il sûr, tout d'abord, que la quête de reconnaissance – notre désir de ne pas rester invisibles, insignifiants – ne puisse pas être rapportée à une forme particulière de l'intérêt et pensée dans son langage ? À cette question, on répondra qu'une théorie anti-utilitariste de l'action a justement notamment pour but premier de rendre évidente l'irréductibilité ultime du désir de reconnaissance à l'intérêt.

Quel sens, ensuite, peut-il bien y avoir à viser une forme ou une autre de sociologie générale ? Aucun s'il s'agit d'aspirer à un consensus entre les seuls sociologues, à l'exclusion des économistes, des historiens, des anthropologues, des philosophes, etc. Car tous sont également concernés par une théorie de l'action et du rapport social dans la mesure où tous raisonnent nécessairement à partir d'une certaine représentation de ce qui pousse les sujets humains ou les acteurs sociaux à agir, à se rapporter les uns aux autres et à former une société. Une sociologie générale n'est donc rien d'autre que l'élucidation des postulats centraux mis en œuvre par les diverses disciplines qui composent la science sociale (et non la seule sociologie), entendue en un sens suffisamment large pour y inclure la philosophie morale et politique, l'économie, l'histoire, etc.

Qu'est-ce qui, en la matière, peut raisonnablement permettre d'espérer avancer en direction de formulations générales plausibles, sachant que, et pour en rester à la sociologie proprement dite, toutes les tentatives d'élaborer des systèmes de sociologie générale – de Durkheim à Bourdieu, Luhmann ou Coleman en passant par Talcott Parsons –, quelque grandioses qu'elles aient pu être par ailleurs, ont largement échoué, au moins en ce sens tout empirique qu'elles n'ont suscité l'adhésion que d'un nombre relativement restreint de disciples ou d'admirateurs, et n'ont nullement obtenu la reconnaissance de la communauté savante dans son ensemble ?

Avant d'esquisser une réponse à cette question, il convient d'observer que la situation est ici diamétralement opposée à celle de la science économique dont les analyses et les concepts centraux sont connus de tous les économistes à travers le monde et largement partagés. Et pourtant la théorie rationaliste de l'action et de la décision qui sous-tend leurs analyses est notoirement insuffisante aux yeux des économistes eux-mêmes. Cependant,

tous les raffinements et sophistications apportés à la théorie de la rationalité, devenue désormais « limitée », « contextuelle », « stratégique », etc., ne suffisent pas à ébranler véritablement le portrait brossé du sujet de l'action en *Homo œconomicus*. Et la même chose est largement vraie de l'ombre portée, de la réfraction du modèle économique dans les autres disciplines des sciences sociales – en sociologie, en histoire, en science politique (qu'on pense aux théories de l'action collective), en anthropologie, en philosophie, en psychologie ou en psychanalyse, etc. En précisant le champ dans lequel l'emploi de la métaphore de l'*Homo œconomicus* possède une certaine légitimité et, inversement, l'étendue des domaines où il nous induit foncièrement en erreur, une théorie anti-utilitariste de l'action doit contribuer à clarifier, au sein de la science sociale générale, les rôles respectifs des différentes disciplines, en commençant par ceux de la science économique et de la sociologie.

La spécificité de la sociologie et des sciences sociales (histoire, géographie, ethnologie, etc.) par rapport à la philosophie ou à la science économique est qu'elles sont par vocation ouvertes à l'empirisme. Ou encore : elle est d'ériger en principe que la réponse à la question des déterminants de l'action et du rapport social ne passe pas seulement par la précision du concept ou par la sophistication de modèles hypothético-déductifs, mais d'abord par la description du réel. Or, étrangement, les systèmes de sociologie générale disponibles ne font pas assez place à ce moment du rapport aux faits. Leur échec relatif tient ainsi à deux raisons, étroitement liées, qui découlent de cette négligence paradoxale de l'impératif d'empirisme. La première est qu'ils se présentent justement comme des « systèmes », censés pouvoir rendre compte, sans reste, de l'intégralité du réel. Le critère de l'excellence d'une sociologie générale serait dans cette optique que tout fait social et historique puisse y trouver aussitôt sa place précise et univoque au sein de la grille conceptuelle proposée. La seconde raison est que, du coup, ces systèmes de sociologie générale se présentent comme ayant *a priori* réponse à tout. Ils s'opposent selon qu'ils placent à la racine de l'action et du rapport social l'intérêt calculé, individuel ou collectif, conscient ou inconscient, ou bien encore la structure, les fonctions, les valeurs ou la totalité sociale elle-même, etc. Mais ils se rejoignent en ceci que chacun croit savoir absolument, parmi tous ces facteurs, lequel est déterminant en dernière instance et que, du coup, connaissant déjà l'essentiel, ils n'auraient guère

besoin d'apprendre de la réalité, déjà résorbée par avance dans le système et saturée par le concept.

A contrario, une sociologie générale recevable se gardera de ces deux obstacles épistémologiques que sont le systématisme et l'apriorisme. Face à la nature ondoyante de l'action et du social-historique, elle saura être souple et ouverte au non-connu, à l'imprévu, à la singularité. Plutôt que de se faire gloire d'avoir toujours réponse à tout, elle se satisfera, plus modestement, d'avoir (bonne) question à tout. Car ce qu'il s'agit d'organiser et de structurer, ce sont moins les réponses que les questions¹.

Insistons, pour finir, sur le point suivant : une théorie anti-utilitariste de l'action ne nie pas le rôle des motivations utilitaires et la force de l'intérêt : elle n'est pas an-utilitariste. Elle se propose seulement d'en circonscrire le champ, d'ailleurs instable et par nature variable. Or, déterminer la place respective des mobiles utilitaires et anti ou supra-utilitaires revient de proche en proche à poser la question des rapports entre économie et société. C'est cette question qui a été au cœur de toutes les grandes sociologies classiques, celles de Marx, de Tocqueville, de Weber ou de Pareto, bien sûr, mais aussi celles de Durkheim ou de Simmel. C'est que cette question de la place que doit occuper l'économie au sein de la société – qui est la question centrale de Karl Polanyi également – est la question décisive pour la démocratie. Une société réellement démocratique doit-elle faire la plus grande place à l'économie et au marché, une place limitée ou aucune place ?

Ces questions sont toujours les nôtres, plus actuelles que jamais. On les retrouvera, sous un angle assez particulier, dans la seconde partie de cet ouvrage qui s'organise en deux temps. Le premier, qui tend à en rester au niveau des sujets individuels et de leur coordination, esquisse les grands traits d'une théorie

1. Ce sont ces deux traits, l'anti-systématisme et l'anti-apriorisme, qui font la grandeur de la sociologie de Max Weber [cf. Stephen Kalberg, 2002]. C'est ce même anti-systématisme et cet anti-apriorisme que l'on retrouve chez Marcel Mauss (d'où sa distance non dite au système de son oncle Durkheim). Les vrais fondements d'une science sociale générale sont à rechercher dans le croisement entre la sociologie historique webérienne et l'anthropologie maussienne. C'est en ayant cet objectif en tête qu'il convient de lire les esquisses de clarification conceptuelle que nous présentons ici sous la forme d'une théorie de l'action, à la fois individuelle et collective. Cette théorie de l'action est un moment indispensable d'une sociologie générale, sa clé de voûte peut-être, mais elle n'en est jamais qu'une composante, un fragment, qu'il convient de mettre en relation avec d'autres, tout aussi essentiels.

non systématique et non aprioriste de l'action qui, au-delà ou en deçà du seul intérêt, fasse au registre du don et à la quête de reconnaissance toute leur place. Le second propose de penser les sujets (ou quasi-sujets) collectifs dans le langage du politique et du politico-religieux².

Remerciements

Ce livre représente bien sûr un des aboutissements possibles du travail collectif mené depuis plus de vingt-cinq ans autour de la *Revue du MAUSS* par les auteurs qui, à des degrés très divers et à un titre ou à un autre, se sont reconnus sous la bannière de l'anti-utilitarisme et dans la référence à Marcel Mauss. Tous devraient donc être à la fois remerciés et exonérés des critiques qu'un ouvrage comme celui-ci ne peut manquer de susciter, ne serait-ce que du fait de son ambition. Ambition que j'assume seul, en espérant seulement qu'elle ne passe pas pour de la prétention. Mais, tout en dégageant, bien sûr, leur responsabilité pour les erreurs de toutes sortes que je dois immanquablement avoir commises, je voudrais remercier plus particulièrement les « jeunes MAUSSiens » et assimilés³, tous ceux avec qui j'ai passé, à Paris ou à Peyriac, de nombreux moments à discuter à la fois sérieusement et de manière ludique des sujets les plus variés sans autre objectif véritable, mis à part pour certains celui d'avancer leur thèse, que de partager les plaisirs de la recherche en commun d'idées qui puissent nous sembler plus claires ou plus justes que celles que nous avons séparément : Philippe Chanial, Sylvain Dzimira, François Gauthier, Shinyang Kim, Vincent Léger, Pierre Prades, Julien Rémy, Fabien Robertson notamment. Mais je n'aurais pas non plus entrepris la rédaction de ce livre sans les appréciations encourageantes, les suggestions ou les demandes d'éclaircissements

2. La première partie reprend, presque inchangés (sauf pour les schémas, mieux présentés désormais) les trois articles présentés dans les n° 31 et n° 32 de *La Revue du MAUSS semestrielle* [2008a, 2008b] sous le titre général « Vers une théorie anti-utilitariste de l'action ? ». Dans la seconde partie, le chapitre VI s'inscrit dans la continuité des « Thèses... » et « Nouvelles thèses sur la religion » publiées dans des numéros antérieurs de *La Revue du MAUSS semestrielle*, mais, résultant du remaniement de pans entiers des formulations antérieures, il peut être considéré comme un texte inédit. Les chapitres VII et VIII sont une version révisée et précisée du chapitre VIII de *La Démission des clercs* [1993], un ouvrage depuis longtemps épuisé et introuvable.

3. On peut être « jeune MAUSSien » de 7 à 77 ans et plus...

d'Anne-Marie Fixot, François Flahault, Jacques T. Godbout, Serge Latouche, Paulo Henrique Martins, Michel Terestchenko et Frédéric Vandenberghe. Grâce à Céline Richard, les schémas bi ou tridimensionnels qui me servent, au moins à moi, à visualiser et donc à mieux comprendre les concepts que je tente de préciser ressemblent enfin à quelque chose. Qu'ils en soient tous remerciés.

Enfin, je veux profiter de cette occasion pour dire toute ma gratitude à Christian et Corine Cauvin qui ne m'auront pas ménagé leur amitié, leur hospitalité et leur soutien précieux à des moments où j'en avais particulièrement besoin.

Table

Introduction	5
---------------------------	---

I. Vers une théorie anti-utilitariste de l'action

1. De quelques raisons de se déprendre du discours de l'intérêt	
Typologie de l'action (I)	13
Une axiomatique tautologique toujours trop vraie	15
Des axiomatiques substantialistes jamais assez vraies	16
La triple confusion des intérêts	16
Les quatre modalités de l'intérêt	19
Une typologie tétradimensionnelle de l'action	20
Les quatre pôles du don et de l'action	20
<i>Leur représentation spatiale en termes de points cardinaux</i>	21
Ce qu'on trouve aux alentours de chaque pôle de l'action	21
Premières insatisfactions typologiques	23
Don et action	23
Irréductibilité, enchevêtrement et réversibilité des quatre pôles de l'action	24
Leur réductibilité relative. Tout déduire à partir d'un pôle ?	25
<i>Depuis le pôle de l'intérêt</i>	25
<i>Depuis le pôle de l'aimance</i>	25
<i>Depuis le pôle de l'obligation</i>	26
<i>Depuis le pôle de la liberté</i>	26
2. Comment représenter et figurer l'action	
Variations d'échelle et dialectisation	
Typologie de l'action (II)	27
Nécessité et contingence des figurations graphiques	27
De la représentation plane à une représentation circulaire	28

Au-delà ou en deçà de la réciprocité	29
D'une représentation circulaire à une représentation sphérique	30
Une théorie de l'action collective	32
Conclusion d'étape	32
<i>Quelle justification pour cette typologie tétradimensionnelle de l'action ?</i>	33
<i>De quelques emplois possibles de la théorie</i>	33
3. Les ressorts de l'action (I)	
Intérêt pour soi, aimance, sympathie et empathie	36
Au cœur de l'intérêt pour soi. Égoïsme et <i>struggle for life</i>	38
Aimance, sympathie et empathie. Quelques données empiriques	42
<i>Empathie et compassion</i>	44
<i>Coopération</i>	45
<i>Réciprocité, don et justice</i>	45
Empathie, sympathie, imitation et réciprocité. Compléments I	48
Empathie, sympathie, imitation et réciprocité. Compléments II.	
Fragments d'analytique	50
<i>L'imitation</i>	51
<i>Sympathie, antipathie et réciprocité</i>	53
<i>Réciprocité animale</i>	57
<i>Au-delà de la réciprocité, l'illimitation</i>	57
L'homme est-il un animal sympathique ? L'homme Janus	58
Première synthèse : aimance, empathie, sympathie, amour-propre et amour de soi	58
4. Les ressorts de l'action (II)	
Obligation et liberté	60
De l'obligation	60
De la liberté-créativité	61
Sur le jeu et la liberté	62
Au-delà de l'utile et du fonctionnel	63
Obligation et liberté. Synthèse provisoire	64
5. Théorie de l'action et du sujet	66
Topologie de l'action. Une synthèse	67
Une traduction possible. Ego et les pronoms personnels	68
Encore une autre traduction... Les quatre échelles de la subjectivité	70
Où est le sujet ?	70
Qu'est-ce qu'un sujet ?	71
Du désir du sujet	71
Du désir de reconnaissance	72
Subjectivité et politique	72
Lutte pour la reconnaissance, don et intérêt	73
Conclusion	74

II. Du (quasi-)sujet collectif. Le politique et le religieux

6. Le politico-religieux	77
Premières définitions	78
Don, sens, reconnaissance et symbolisme	80
De la religion	84
Du sacré et de la croyance	86
<i>Les deux sacrés</i>	86
<i>De la croyance</i>	87
Historicité de la religion	88
Une définition synthétique de la religion	89
Incertitudes de la sécularisation	93
7. De l'encastrement (<i>embeddedness</i>) au politique	
Pensée des ordres et pensée du contexte	97
La notion d'encastrement (<i>embeddedness</i>)	98
Séparation ou enchevêtrement des ordres ?	101
La pensée de l'indépendance des ordres	102
<i>Thèse 1.1 : les ordres sont disjoints</i>	103
<i>Thèse 1.2 : il est bon que les ordres soient disjoints</i>	107
La pensée de la contextualité des ordres	109
<i>Thèse 2.1 : il n'est pas souhaitable que les ordres soient disjoints</i>	109
<i>Thèse 2.2 : les ordres de la pratique ne sont pas disjoints</i>	110
Quels contextes ?	111
<i>L'insertion de l'économique dans le méta-économique</i>	111
<i>L'insertion de l'économique dans le politique</i>	112
<i>L'insertion de l'économique dans la culture</i>	112
<i>L'économique est encastéré dans la socialité primaire</i>	113
L'indétermination des encastremets	114
Complications et abstractions : l'indétermination relative des ordres et des contextes	115
Insuffisances de la pensée des ordres	116
<i>Carl Schmitt</i>	117
<i>Le structuro-fonctionnalisme</i>	117
<i>Karl Polanyi</i>	119
Insuffisances des pensées du contexte	121
1. <i>Causes finales et causes efficientes</i>	121
2. <i>Le flou du concept d'embeddedness</i>	121
3. <i>L'ordre ou le désordre des ordres</i>	122
8. Du politique, ou la contextualité générale	125
Esquisse d'une synthèse	127
1. <i>Il existe des ordres</i>	127
2. <i>Il existe des contextes et des chevauchements ordonnés des ordres</i>	128

3. Il existe des contextes non ordonnés des ordres (la primarité)	129
4. Il existe des contextes non ordonnés des contextes. Le don comme politique et le politique comme intégrale des dons	131
Politique, science sociale et démocratie	135
Le politique et la politique encore	137
Les amis et les ennemis, la paix et la guerre	139
La démocratie et la question de l'arbitraire relatif	142
Conclusion	145
Annexe I. De la quête de reconnaissance	149
Marcel Mauss et les deux Hegel	150
Une première dialectisation	154
Premiers paysages de la reconnaissance	156
<i>Reconnaissance archaïque et traditionnelle</i>	156
<i>Reconnaissances moderne et postmoderne</i>	157
Philosophie de la reconnaissance	160
Don, reconnaissance et démocratie. Premières hypothèses générales	164
Annexe II. Individualisme et holisme méthodologiques	
Au-delà de la querelle ?	169
Trois solutions	171
Qu'elles sont bien des solutions, au moins partielles (motion de synthèse)	175
Au-delà des solutions partielles ?	177
Annexe III. Note sur l'idée de société	180
Bibliographie	183

Composition :

L'Ingénierie éditoriale



2, allée de la Planquette • 76840 Hénouville

Achevé d'imprimer sur les
presses de l'imprimerie
Bussière à Saint-Amand-
Montrond en février 2009.
Dépôt légal mars 2009.
Numéro d'impression : xxxx

Imprimé en France